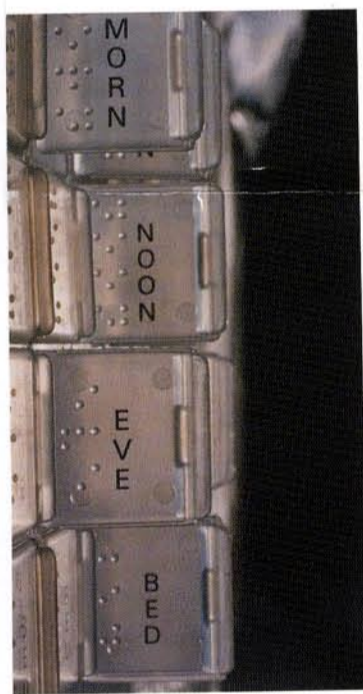


Cimaise

mai / juin / juillet 2004

> à Sète jusqu'au 27 juin Narcochic Narcochoc : la "narcoculture" nous interroge...

Présentée au Musée international des Arts Modestes de Sète jusqu'au 27 juin, l'expo "Narcochic Narcochoc" a le mérite de poser un regard sur une réalité contemporaine, du Mexique et d'ailleurs, qui pose problème. Un choix courageux, appréhendé sans a priori et sans complaisance...



1

Dallas et son univers impitoyable n'est rien d'autre que du pipi de chat par rapport à l'enfer qui pourrit la vie, au sens propre comme au sens figuré, de bien des habitants de l'Amérique Latine. Et quand il arrive à ces deux univers de se conjuguer, c'est le plus souvent sous de sales prétextes de drogue. Ce jugement moral, banal et désespéré n'est pas le propos de l'exposition actuellement visible au Miam, petit musée cher à Hervé Di Rosa, et grand musée par l'originalité de son propos. Forte d'une identité propre, à l'origine d'une création saisissante où cohabitent des formes artistiques abondantes et diverses, la "narcoculture" (un mot qui n'est pas encore dans le dictionnaire) nous en dit beaucoup sur les conditions de ceux qui subissent et (ou) vivent de ce fléau des temps modernes. Ni apologique, ni historique, encore moins exotique, cette exposi-

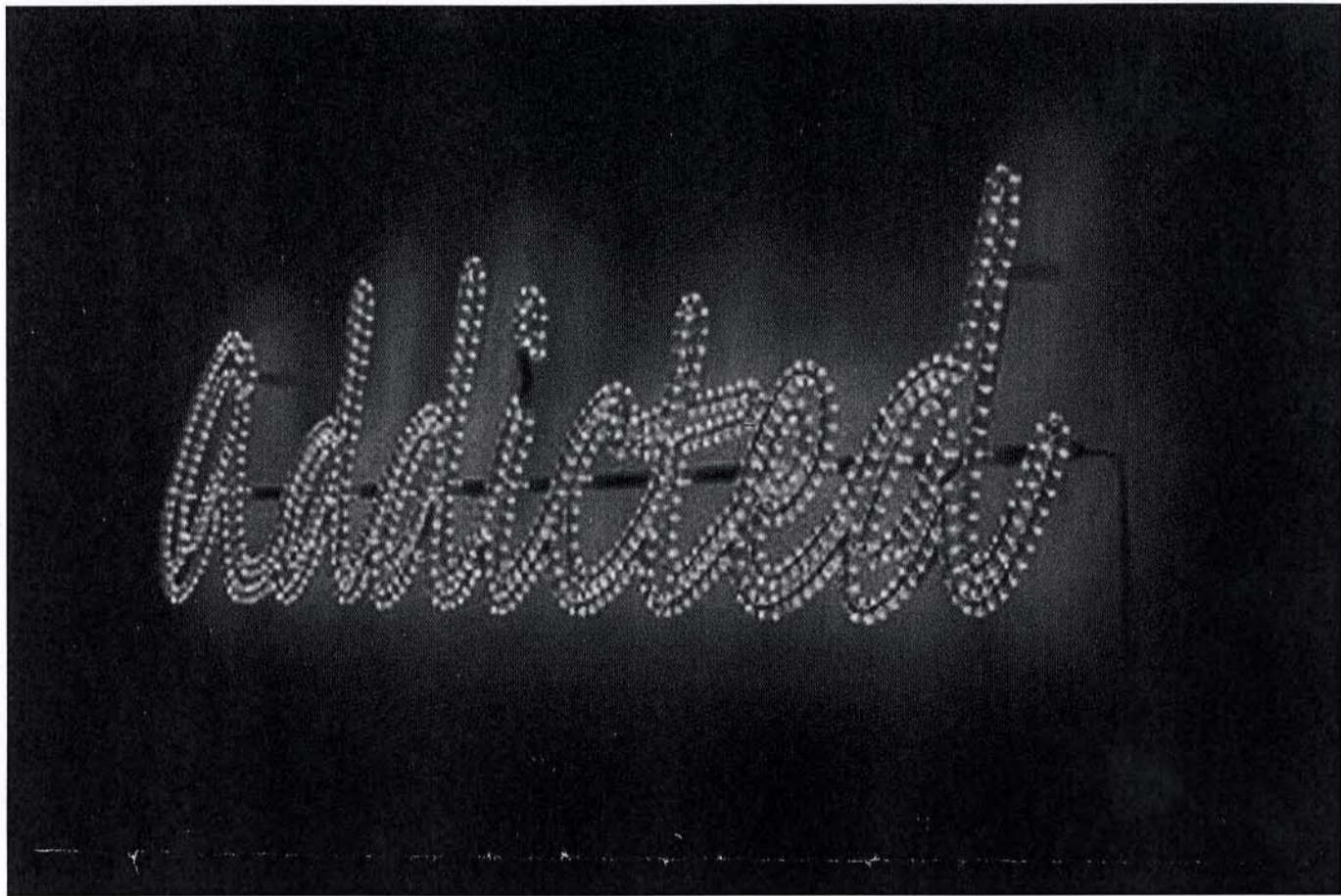
tion a la bonne idée de faire appel à notre vision sensible comme à notre regard critique. Elle entend faire jouer nos interrogations sur un phénomène qui irrigue en profondeur toutes les sociétés modernes dont elle tente de mettre en évidence le rôle de catalyseur visuel. Le but semble atteint.

Une iconographie, des figures héroïques, des martyrs...

Car si l'on sait qu'en Amérique latine (Mexique, Colombie, Pérou et Bolivie) la drogue est une des principales sources d'emploi et de revenus, on sait moins que cette économie illégale a fini par générer ses propres critères de valeur et fonctionne comme une réalité parallèle avec ses références et ses lois, ses rituels et

Cimaise

mai / juin / juillet 2004

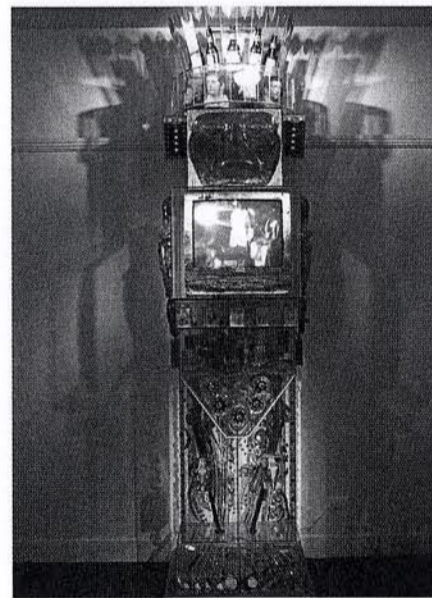


2

son iconographie, ses figures héroïques et ses martyrs. Elle nous apparaît sordide et tabou, cette culture parallèle a aussi ses us et coutumes pour des centaines de milliers de personnes au Mexique et dans le monde. Avec une avidité certaine, elle accapare tous les supports et les médias qui sont à sa portée et elle représente aujourd'hui une identité forte dans les domaines de la peinture, de l'architecture, du cinéma et de la musique. Donnant lieu à des créations populaires, à la fois contemporaines et marginales, la narcoculture apparaît comme un des territoires les plus inventifs de l'art modeste. "Narcochic, Narcochoc" nous invite à explorer les relations complexes entre un système économique, politique et social qui est celui de la drogue, et un ensemble de créations qui en découlent, où se mêlent art modeste, art populaire, art

contemporain et art outsider. L'itinéraire proposé, qui nous conduit d'une reconstitution de la célèbre chapelle de Culiacan dédiée à Jésus Malverde, saint patron des narcotrafiquants mexicains, aux créations d'une dizaine d'artistes contemporains, a le mérite, non seulement de présenter des œuvres jamais vues, mais d'ouvrir une fenêtre sur un monde ignoré et sacrifié.

- 1 *Eve*
120x180, 2002
Jeanne Susplugas
- 2 *Addicted*
Fil de lumière, 270x80
Jeanne Susplugas
- 3 *Tula frontera norte*, 2001
verre, video, moniteur
285 x 73,5 x 81 cm
Einar et Jamex DE LA TORRE



3

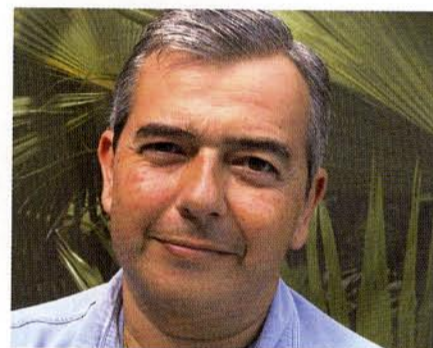
Cimaise

mai / juin / juillet 2004

les rendez-vous de

> Hervé Di Rosa : "L'œuvre ne sera jamais aussi violente que la réalité"

Fondateur avec Bernard Belluc du Musée des Arts Modestes, Hervé Di Rosa s'est entièrement investi dans cette exposition dont il nous parle avec profondeur et sincérité.



Hervé Di Rosa

L'univers de la drogue donne-t-il aux artistes d'Amérique Latine, qui s'expriment sur ce thème, une conscience particulière ?

Cette réalité provoque des conditions de vie et un environnement particuliers et, au Mexique, les moyens dont dispose naturellement la population pour exprimer cette réalité sont divers : récits oraux, chansons, artisanat, peintures murales. Ce sont des manifestations populaires et spontanées qui témoignent d'une existence rude, d'un quotidien violent, tant du fait de la crise économique et du chômage endémique (qui pousse une grande partie de la population à émigrer au Nord), que du fait du manque de justice, de l'impunité qui rendent difficile de distinguer les flics des truands. Ces objets modestes (des ex-votos par exemple, ou des installations du jour des morts) contiennent donc une immense force qui provient à la fois de ces vies de souffrance, d'une longue tradition artistique et du talent d'un homme ou d'une femme. Au MIAM, avec "Narcochic Narcochoc", nous souhaitons montrer ces pièces pour ce qu'elles sont, sans plus ni moins, à côté de celles d'artistes qui se

revendiquent et sont vus comme tels. Je ne fais que poser des questions : qui inspire qui ? qui est l'artiste ? la star ou l'anonyme ? l'artisan ou le plasticien ? Et surtout, ce qui m'intéresse, c'est la ligne de frontière entre ces formes qui le plus souvent appartiennent à des univers qui n'ont rien en commun.

L'expo présentée au MIAM s'annonce comme un condensé violent. Sommes-nous, en dessous de la réalité ?

L'œuvre ne sera jamais aussi violente que la réalité. Leur lecture ne peut se faire simultanément : elles appartiennent à deux mondes différents. Les artistes mexicains et français présentés dans cette exposition font une lecture toute personnelle de ce qui, avant d'être une culture, est un phénomène social. Certains artistes présentent des photographies très crues mais elles seront toujours en deçà de la vraie vie. Nous avons essayé de reconstituer la Chapelle de Jesus Malverde, saint des narco-trafiquants du Sinaloa, comme un morceau de réalité mexicaine, mais ce ne sera jamais que

notre interprétation. Plutôt qu'un condensé de violence, nous proposons un regard presque ethnologique sur un endroit du monde particulièrement riche actuellement dans la création d'images (il y en a comme celui-ci des centaines d'autres à explorer). Ce qui nous intéresse, c'est de prendre ces expressions nouvelles à la racine et de comprendre comment elles naissent et pourquoi. C'est toute la problématique du MIAM et de mon travail en général. J'essaie d'attirer le regard, d'articuler des œuvres que l'on ne voit pas ou peu, de faire des rapprochements inattendus, qui provoquent le débat.

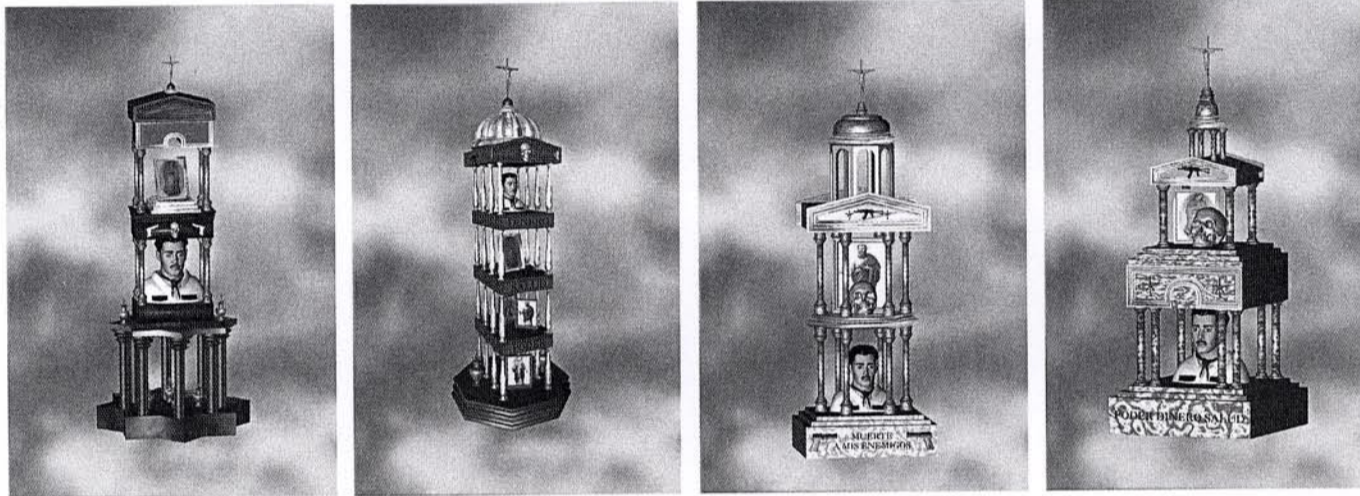
De nombreux artistes latino-américains témoignent dans leur travail de la présence de l'empire de la drogue. Cet empire est-il à l'origine d'une sorte de mythologie ?

Cette exposition n'est pas si facile à porter pour moi. C'est un problème qui m'a touché de très près à un certain moment de ma vie, alors je ne souhaiterais pas que ce soit traité "légerement". Au MIAM nous ne voulons être ni polémistes ni provocateurs. Nous donnons à voir une réalité

Cimaise

mai / juin / juillet 2004

les rendez-vous de cimaise



2

leur fabrication et leur distribution y prennent des formes multiples : artisans, peintres d'enseigne, architectes, affichistes accumulent et revisitent en permanence les images traditionnelles (art précolombien, art indien, muralistes du XX^e siècle), comme les images plus contemporaines bombardées par la télévision. Il y a bien sûr les accumulations dans les églises, les chapelles, les marchés du pays, qui m'ont donné envie de faire des installations pour présenter les milliers d'objets qui au cours de ces trois années ont influencé mes peintures de la série mexicaine. J'ai eu la chance de travailler avec plusieurs artisans, utilisant de nombreuses techniques qui m'étaient inconnues. J'ai en particulier réalisé avec Alfonso Soteno à Métepec de grands arbres de vie en terre cuite qui sont mes premières sculptures. Tout ce travail, réalisé en trois ans, a été montré dans cinq musées mexicains (Oaxaca, Monterrey, Merida, Mexico et Puebla de mai 2002 à avril 2003) et sera présenté au musée de Villeneuve d'Ascq fin septembre 2004.

Ce pays m'a aussi permis de créer deux grandes expositions au MIAM : la première "Mexico ! Mexico !", pour l'inauguration

du Musée en 2000, faisait le tour de cet artisanat mexicain avec des arbres de vie des Soteno et Adrian Gonzalez, les "alebrijes*" de la Famille Linares, entre autres, face au travail d'un artiste mexicain contemporain, Eduardo Abarroa.

Aujourd'hui au premier étage du musée, nous retrouverons certaines pièces d'art populaire mexicain acquises à cette époque, en contrepoint optimiste de l'exposition plus sombre de "Narcochic Narcochoc". J'ai rencontré Marco Granados, le commissaire de "Narcochic Narcochoc", lors de mon exposition à Monterrey, ville du Nord où résident quelques très bons artistes mexicains et où l'air de la frontière souffle déjà un peu. Il connaissait bien ce domaine et l'art contemporain s'y référant, n'avait pas peur de traiter ce sujet et de mélanger les genres au MIAM.

J'aime donner des idées et des impulsions, rencontrer et échanger dans le monde, forger une réflexion sur l'art modeste, mais préfère laisser la réalisation et le fonctionnement du musée à des professionnels et curateurs. Véronique Baton, directrice du MIAM a supervisé l'ensemble du projet de Marco Granados.

Y-a-t-il en dehors du témoignage, pour nous, européens, des artistes à retenir dans cette mouvance ?

Les artistes présentés sont tous excellents : la plupart ont exposé dans les plus grands musées et galeries de leur pays mais aussi aux USA et parfois en Europe. Je veux rendre hommage à certains artistes et amis comme la Française Jeanne Susplugas et le Mexicain Francisco Larios, qui ont réalisé des pièces spécifiques pour cette exposition. Vous vous apercevrez rapidement que le témoignage n'est qu'une petite partie de ce que peuvent transmettre ces œuvres : elles nous entraînent dans une réflexion qui dépasse largement la problématique du Nord du Mexique et des trafics de drogue.

Pourquoi cette expo a-t-elle sa place au MIAM, et comment devons-nous nous préparer à aller la voir ?

Le MIAM est un laboratoire qui expérimente les relations entre les images, les objets et la création contemporaine en général. Il montre des territoires marginaux et périphériques dans le domaine de la création. Nous posons la question du

Cimaise

mai / juin / juillet 2004



1

cachée : nous pensons que les gens sont assez grands pour se faire leur propre idée sur le sujet. Pour moi cette exposition est une source de réflexion à plus d'un titre : une curiosité mais aussi un avertissement, la volonté de donner à voir l'horreur autrement que par la peur du gendarme. Cet été, une série de conférences de médecins spécialistes des addictions viendra compléter le travail d'information, qui est essentiel, et répondre aux interrogations qui peuvent surgir.

Les drogues ont depuis toujours engendré une mythologie et ont souvent inspiré des œuvres d'art. J'ai depuis longtemps le projet d'une exposition qui témoignerait des interactions entre la création et les drogues : des artistes qui ont vu tout au cours de leur vie leur travail se construire ou changer sous leur influence, ou d'autres, travaillant sur ce thème. "Narcochic Narcochoc" n'est en fait qu'un petit chapitre d'une exposition beaucoup plus grande qui pourrait contenir tous les continents, toute l'histoire et toutes les disciplines. Mais il était plus dans notre vocation, et dans nos moyens, de nous consacrer à une microculture. Le projet de

grande exposition reste à faire. La visibilité de certaines créations est nulle, paradoxalement, dans notre monde ultra médiatisé : c'est aux artistes de montrer que les réalités les plus terribles (mais parfois les plus dynamiques) sont porteuses de sens et d'invention.

Au Mexique, cette violence engendrée par les trafics illégaux et surtout par la détresse sociale, rencontre une mystique catholique faite d'un panthéon païen de vierges, saints, martyrs. Cette combinaison d'objets, de lieux, d'images, de situations paradoxales et originales est une source particulièrement féconde pour la création.

Les Etats d'Amérique latine combattent-ils cet art qui se nourrit de cette mythologie et dont l'image ne serait pas politiquement correcte ?

Effectivement, je crois que la censure est exercée quotidiennement sur les antennes mexicaines par exemple à l'encontre des "narco-corridos". Les "corridos" sont des chansons traditionnelles du Nord du Mexique qui racontent les péripéties de la frontière : aujourd'hui certains évoquent

parfois les vies de chefs de cartels et d'autres repris de justice. La censure sur les media (radio, TV) est tout à fait hypocrite quand on songe par exemple aux crimes impunis de centaines de femmes à Ciudad Juarez : depuis des années ces crimes ne sont pas élucidés et tout laisse à penser que les autorités mexicaines sont au mieux négligentes, au pire complices des cartels.

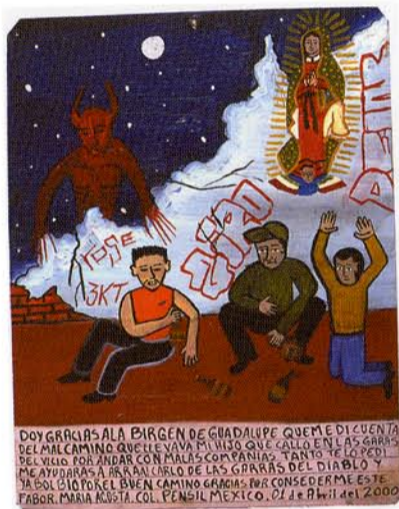
Beaucoup de pays en Amérique Latine ne sont pas encore des modèles de démocratie, la corruption y est une réalité quotidienne et les gouverneurs, caciques locaux, usent facilement de la censure pour blanchir superficiellement leur image. Il faut rappeler que, dans le cas du narcotrafic, les sommes dégagées donnent le vertige et égalent parfois le PIB de régions entières : une énorme partie sert uniquement à verser des pots-de-vin.

Vous-même, lors de votre séjour au Mexique avez-vous été influencé, voire inspiré, par ce monde parallèle ?

Ces quelques années au Mexique (jusqu'en 2003) ont transformé ma perception des images et des objets. Leur création,

Cimaise

mai / juin / juillet 2004



3

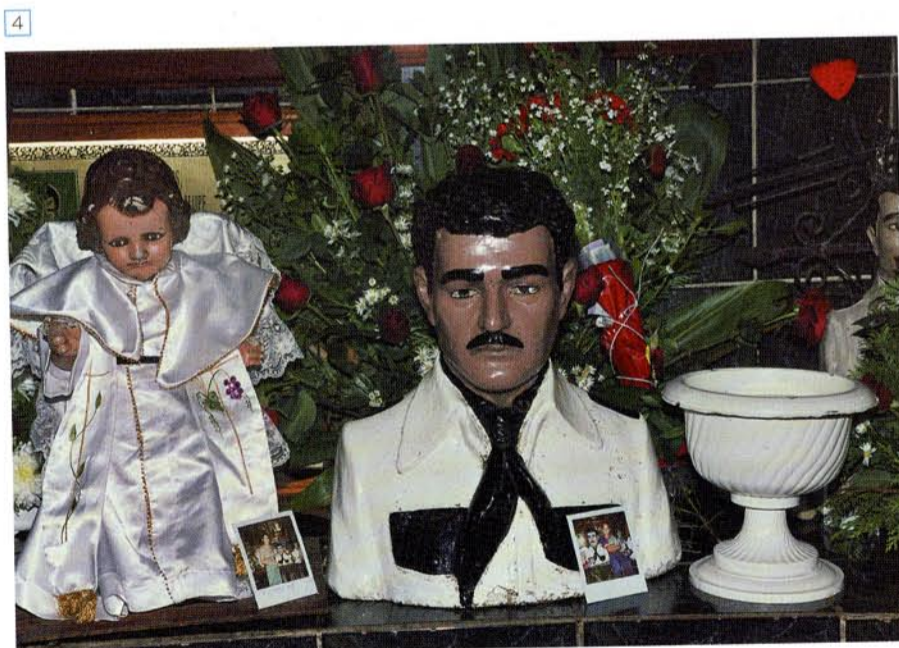
bon et du mauvais goût, du "low art" et du "high art". Alors que tous nos musées, centre d'art et galeries sont très spécialisés dans un genre, un courant, une époque, nous essayons au contraire de montrer l'éventail le plus large possible. Nos expositions mettent souvent en parallèle les arts populaires, traditionnels et décoratifs, les créations singulières, "brutes", "outsider" et l'art contemporain le plus exigeant. Cette culture née au Nord du Mexique, qui a pour support l'univers social créé par les conditions du trafic de drogues, est très peu connue et souvent cachée pour des raisons évidentes. Ainsi, la reconstitution de la chapelle de Jesus Malverde, les narcocorridos, pourront être vus en même temps que les réactions d'artistes de ce pays et du reste du monde. Notre mission est d'exposer ce qui est rarement vu ailleurs et de l'exposer, sans hiérarchie, aux côtés de l'art contemporain.

Nous voulons aller au-delà de la mission normale et normative d'un musée qui est la désignation, pour ouvrir un débat et une réflexion.

Quel regard porte les narco-traficants sur l'art que leur commerce génère ?

Il faudrait déjà s'entendre sur qui sont les narcotrafficants : toute la chaîne de cette économie parallèle comprend des personnes d'origines très diverses, du garde du corps à l'avocat, du petit fonctionnaire au grand magistrat, du passeur au tueur à gage. Leurs goûts, comme dans le reste de la population, a sans doute plus à voir avec leur milieu d'origine qu'avec autre chose. Mais de la même manière qu'il y a des groupes de musique "norteña" qui reçoivent des commandes de chefs de cartel pour une chanson à la gloire d'un des leurs, pourquoi ne pas penser que certains artistes aussi sont à la mode et figurent en bonne place dans les salons des riches demeures des narcos ? Difficile aux groupes de musique de refuser de faire un concert pour le mariage de la fille d'un narcotrafficant notoire résidant en Californie, difficile sans doute aussi pour d'autres artistes de refuser de telles commandes. Ce n'est toutefois pas le cas, à mon avis, des artistes présentés au MIAM. Ils ont une vision très critique de ce phénomène et leurs productions sont violentes et difficiles d'accès.

Propos recueillis par Bruno Lecoq



4

1 Narcochoc
Acrylique sur résine de polyester, 94x165x15
Hervé Di Rosa, Miami, 2004

2 Projet pour la chapelle Malverde
Modèle en 3D, 20x24 inches
Francisco Larios Osuna

3 Ex-voto réalisé par Luis Angel Vilchis Hernandez
Photo par Piere Scharz

4 Chapelle Jesus Malverde à Culiacan
Photo par Piere Scharz

MIAM

23 quai Mar. de Lattre de Tassigny
34200 Sète

Tél. 04 67 18 64 00